



N°38

Gazette des 3T

*« Le vent souffle où il veut; tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va.
Voilà ce qui se passe pour quiconque naît de l'Esprit de Dieu. »*

Jean 3 : 8

Partagé par Magali Guilbaud

Le bon berger, voilà une figure qui nous est familière. Nous avons été bercés par des cantiques qui le célèbrent, enseignés par un catéchisme qui en fait un modèle, abreuvés de passages bibliques qui utilisent cette métaphore, les psychanalystes parleraient d'un archétype.

On pourrait croire qu'il s'agit d'une figure typiquement biblique, et pourtant non. Il y a eu des prédécesseurs au bon berger d'Israël : en Mésopotamie plus de 2000 ans avant notre ère, le roi Hammurabi est appelé « le pasteur du peuple, dont les actes sont agréables à Ishtar », dans l'antiquité grecque il apparaît sous la forme d'Hermès portant un bélier. Cette figure, c'est celle d'un Dieu qui est proche de nous, qui prend soin de nous ou alors, si l'on se place du point de vue du troupeau, celle d'une Église rassemblée derrière son chef.

Et pourtant, ces images, si elles ne sont pas fausses, sont réductrices. Les passages bibliques que Florence nous a lus ont certes un air de famille, mais la figure du berger n'a pas le même sens dans le psaume 23 où l'auteur dit sa confiance en Dieu, dans le passage d'Ezechiel qui dénonce les déficiences des dirigeants d'Israël, décrits comme de mauvais bergers et où la figure du bon berger apparaît en creux, ou encore dans ce passage de l'épître aux Hébreux qui exhorte les responsables de la communauté chrétienne à être fidèles à leur vocation, et l'on pourrait évoquer également ceux où Jésus raconte la parabole de la brebis égarée dans les évangiles de Luc et Matthieu, que nous n'avons pas lus ce matin.

Jésus, les apôtres, les auteurs des évangiles et des épîtres ne pouvaient que s'emparer d'une image si familière, si évocatrice et si riche, à laquelle les auteurs de l'ancien testament avaient donné ses lettres de noblesse, une image idéale pour annoncer l'évangile ou pour édifier la communauté chrétienne. L'image pastorale et la figure du bon berger sont utilisées dans l'évangile de Jean d'une manière particulièrement originale et saisissante. Elles sont reprises dans ce discours public de Jésus qui est le dernier qu'il prononce à Jérusalem. Le récit évangélique est en effet ponctué par des fêtes et des séjours de Jésus à Jérusalem, jalonné par des discours et des affrontements qui aboutissent à un affrontement ultime : la mise à mort de Jésus. Mais ce discours nous présente aussi la personne et l'histoire de Jésus, en particulier sa mort et sa résurrection - c'est-à-dire les éléments essentiels du témoignage chrétien, sous un jour particulier, avec des mots et des formules caractéristiques.

Au travers du discours du bon berger, sous la plume du rédacteur de l'évangile de Jean, c'est une communauté particulière au sein du christianisme ancien, que l'on nomme la communauté johannique, qui confesse sa foi, qui dit ce que la personne du Christ signifie pour elle et comment elle comprend le salut qu'elle associe à sa personne. Elle dit comment elle comprend et vit son identité en tant que communauté, fondée sur son attachement à Jésus et sur le salut qu'elle voit en lui.

Je vous propose donc d'examiner ce texte à partir de deux questions : que dit ce discours de la personne de Jésus, et que dit-il du salut ?

Jésus est au centre du discours du bon berger. Il n'y a probablement aucun autre texte du Nouveau Testament où l'image pastorale est appliquée à Jésus avec autant d'intensité. Si, par exemple, dans la parabole de la brebis perdue dans Matthieu et Luc le lien entre Jésus et le berger reste implicite, ici chez Jean il est affirmé avec force, de manière presque provocante : « Je suis le bon berger ».

Habituellement on trouve, associés à Jésus, les titres de Christ, Seigneur, Sauveur ou Fils de Dieu, comme dans les confessions de foi, les prières ou les liturgies chrétiennes. Ici, on trouve une tournure propre à l'évangile de Jean puisque Jésus déclare : « Je suis le bon berger » ou plutôt : « C'est moi le bon berger » traduction qui rend mieux le texte original qui applique à Jésus l'image du bon berger et affirme que celui-ci réunit dans sa personne et sa vie tout ce que cette notion exprime et suggère. Il y a d'autres bergers et même de bons bergers en dehors de Jésus, avant lui, dans l'ancien testament et même hors d'Israël comme nous l'avons vu, mais nul autre ne répond aussi parfaitement que lui à la définition du bon berger. Alors que Paul utilise le langage du culte et de la liturgie pour parler de Jésus, l'évangile de Jean a recours au langage symbolique des proverbes et des paraboles, et à sept reprises en disant « Je suis » Jésus utilise successivement les symboles du pain au chapitre 6, de la lumière au chapitre 8, de la porte puis du berger au chapitre 10, de la vie et de la résurrection au chapitre 11, du chemin et de la vérité au chapitre 14 et enfin de la vigne au chapitre 15.

Mais revenons à l'image : qu'est-ce que qu'un bon berger et en quoi Jésus correspond-il parfaitement à cette figure ? Comme le souligne le verset 2, où le berger est appelé le berger des brebis, tout dépend de la qualité de la relation entre le berger et les brebis. A l'inverse du mercenaire, le bon berger est celui qui se préoccupe de la vie et du bien-être des brebis et qui va jusqu'à se mettre en danger, voire donner sa propre vie pour elles. La vraie personnalité du berger et la nature de sa relation avec les brebis se révèlent dans le danger : le bon berger est celui qui aime les brebis d'un amour dont la réalité et la force se révèlent dans les situations dangereuses : il va jusqu'à donner sa vie pour elles. Comme le dira Jésus dans son dernier entretien avec ses disciples au chapitre 15, « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui expose ou donne sa vie pour ceux qu'il aime ».

Il y a dans notre texte comme un jeu de miroir entre la figure du bon berger et Jésus : autant Jésus, dont la vie et l'activité ont été interrompues par une mort violente, révèle ce qu'est réellement un bon berger, à savoir un berger qui aime ses brebis et qui donne sa vie pour elles, autant la figure du bon berger révèle le sens caché de la vie et de la mort de Jésus, une vie et une mort entièrement inspirées par l'amour et entièrement orientées vers les siens. Comme le dit le théologien catholique Xavier Léon-Dufour, « Jésus est un « être pour » tel est le sens de son existence. » ; c'est ce sens-là que dévoile l'image du bon berger.

Pour autant, parce qu'il s'identifie au bon berger qui risque et donne sa vie pour ses brebis, Jésus donne-t-il à sa mort le sens d'un sacrifice ? D'autres passages du nouveau testament nous proposent cette vision sacrificielle de la mort de Jésus : dans l'évangile de Marc au chapitre 10 : « Le Fils de l'homme est venu... pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. », ou encore dans l'épître aux Romains au chapitre 3 où il est dit de Jésus : « C'est lui que Dieu a destiné à servir d'expiation par son sang. » Pour Paul, si la mort de Jésus est une mort expiatoire qui efface et couvre le péché des hommes, alors cette mort ne peut être comprise que comme l'œuvre même de Dieu : Jésus est l'instrument par lequel s'accomplit la volonté de Dieu de sauver les hommes.

À l'intérieur même de l'évangile de Jean cette idée du sacrifice est mise en avant : avant notre passage du bon berger au chapitre 1 lorsque Jean-Baptiste déclare « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » ou plus loin, au chapitre 20, lorsque que l'évangéliste identifie le crucifié à l'agneau pascal en se référant au livre de l'Exode et en proclamant « Pas un de ses os ne sera brisé ».

Mais ici au chapitre 10, Jésus souligne à trois reprises qu'il donne lui-même sa vie, qu'il agit librement. L'image du bon berger n'implique pas la notion de rachat ou d'expiation mais plutôt celle d'un amour véritable qui ne recule pas devant la mort, devant le don de la vie. 3

Dans ce discours, Jésus parle de Dieu, de lui-même, de sa mort et de sa relation avec les siens, non en termes de sacrifice, mais dans le langage de l'amour. C'est ainsi qu'il faut comprendre ce qui est dit de la connaissance : lorsqu'il est dit du bon berger qu'il connaît ses brebis, cela signifie qu'il les aime de l'amour d'un bon berger et lorsqu'il est dit des brebis qu'elles connaissent le bon berger, cela signifie qu'elles le connaissent comme le bon berger qui les aime et qu'elles reconnaissent dans sa mort l'ultime témoignage de son amour pour elles.

L'amour et la connaissance qui unissent Jésus et les siens ont leur source et leur fondement dans l'amour et la connaissance qui unissent Jésus à son Père : une connaissance dans laquelle se dévoile l'amour. La prière de Jésus au chapitre 17 du même évangile souligne le lien entre la connaissance et l'amour : « Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux. » De même dans la première épître de Jean : « C'est à ceci que désormais nous connaissons l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. » et aussi : « Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. »

Si l'image du bon berger met surtout en avant la mort de Jésus, la résurrection est évoquée elle aussi, mais tout à la fin ; la mort et la résurrection sont réunies dans un même mouvement : Jésus donne sa vie et la prend de nouveau.

La mort de Jésus n'est plus envisagée ici sous l'angle de l'amour ; avec la résurrection, elle est associée au pouvoir de Jésus : j'ai le pouvoir de donner ma vie et j'ai le pouvoir de la reprendre.

Le Nouveau Testament conçoit généralement la résurrection de Jésus comme une intervention de Dieu, mais ici dans ce discours du bon berger, elle est, comme la mort, un acte de Jésus lui-même.

Cette idée peut surprendre, elle est pourtant présente dès le prologue de l'Évangile : « En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes » et plus loin lorsque Jésus s'adresse à Marthe « c'est moi la résurrection et la vie » ou bien lors de la guérison du paralytique « Comme le Père possède la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils de posséder la vie en lui-même. » Alors que nous, êtres humains qui recevons la vie, lorsque nous disons donner notre vie, nous affirmons en fait donner ce qui ne nous appartient pas. Jésus, lui, est la vie même, et sa résurrection ne fait que manifester ce pouvoir, cette vie qui est son être même. Cela ne veut pas dire que sa mort est un simulacre, mais qu'il a le pouvoir de donner sa vie, et comment pourrait-il la donner si elle n'était pas à lui ?

Voilà pour la personne de Jésus, regardons maintenant ce que ce discours dit du salut. Pour cela, il faut lire un peu plus loin qu'au verset 18, mais c'est la suite du même discours de Jésus " Mes brebis écoutent ma voix et je les connais et elles viennent à ma suite. Et moi je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais et personne ne pourra les arracher de

ma main ». Le bon berger nourrit, protège, conduit et rassemble ses brebis, et par surcroît il leur donne la vie, ce qu'aucun autre berger ne peut faire. Il leur donne la vie éternelle que rien ne peut anéantir : elles ne périront jamais. Cette vie est indestructible parce qu'elle est placée sous la garde indéfectible du bon berger : personne ne pourra les arracher de sa main. A la fois don du Fils et du Père, la vie éternelle consiste à connaître Dieu et Jésus, c'est-à-dire à les aimer et à reconnaître leur amour.

Cette conception du salut est à la fois différente et complémentaire de celle de Paul, qui parle de justification, de rachat et de mort au péché. Avec le discours du bon berger et avec l'Évangile de Jean, qui est l'Évangile du disciple que Jésus aimait, nous entrons dans une relation plus intime avec Jésus, et par Jésus avec Dieu, dans une relation d'amour si profonde et si totale que même la mort ne peut plus la menacer et la détruire.

Amen,
Jean MOREL



JEAN 11 : 10-18

Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis.

Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse.

C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis.

Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je me dessaisis de ma vie pour les brebis.

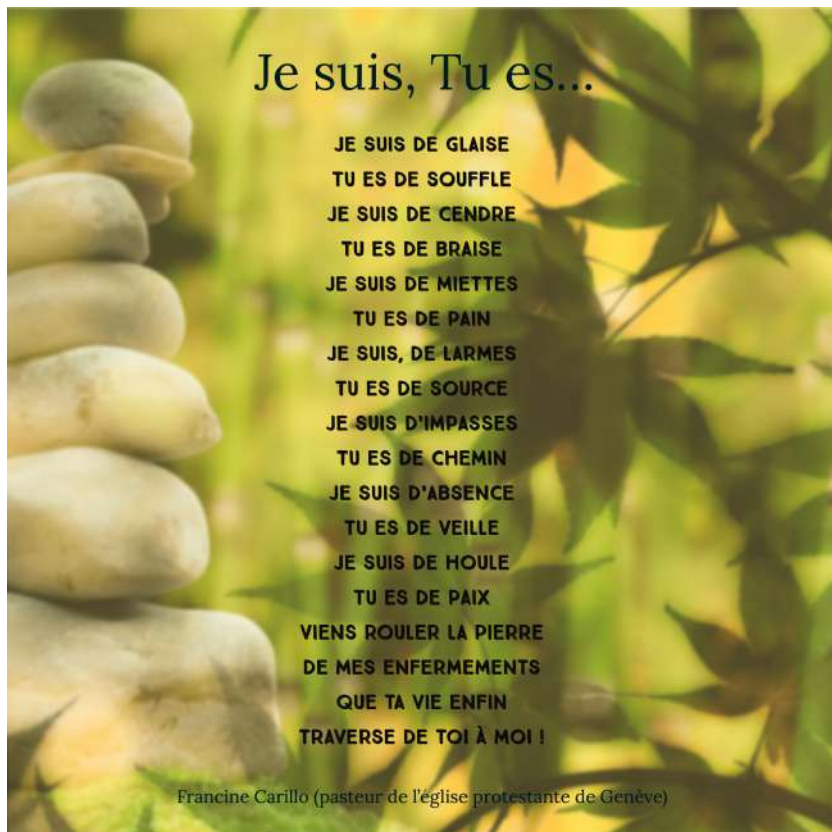
J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger.

Le Père m'aime parce que je donne ma vie, pour ensuite la recevoir à nouveau.

Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau : tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.

Prière

PROPOSÉE PAR
GERTRUDE HARLÉ



Je suis, Tu es...

JE SUIS DE GLAISE
TU ES DE SOUFFLE
JE SUIS DE CENDRE
TU ES DE BRAISE
JE SUIS DE MIETTES
TU ES DE PAIN
JE SUIS, DE LARMES
TU ES DE SOURCE
JE SUIS D'IMPASSES
TU ES DE CHEMIN
JE SUIS D'ABSENCE
TU ES DE VEILLE
JE SUIS DE HOULE
TU ES DE PAIX
VIENS ROULER LA PIERRE
DE MES ENFERMEMENTS
QUE TA VIE ENFIN
TRAVERSE DE TOI À MOI !

Francine Carillo (pasteur de l'église protestante de Genève)

Reconnaissez-vous ces vers ?

PARTAGÉ PAR GERTRUDE HARLÉ

« Je viens à vous, Seigneur ! Confessant que vous êtes
Bon, clément, indulgent et doux, ô Dieu vivant !
Je conviens que vous seul savez ce que vous faites,
Et que l'homme n'est rien qu'un jonc qui tremble au vent. »

Victor Hugo (A Villequier)

L'allégorie du tailleur de pierre, qui est attribuée à Charles Peguy, est particulièrement bien adaptée à la capacité à déterminer une vision d'avenir et, plus encore, à la partager avec ceux qui lui donnent vie.

Cette allégorie porte sur trois tailleurs de pierre rencontrés par le narrateur. Ceux-ci, quasiment côte à côte, taillent une pierre.

- Le premier tailleur de pierre, assis sur sa chaise, travaille presque mécaniquement sa pierre et quand on lui demande ce qu'il est en train de faire, c'est l'air un peu ahuri, un peu bougon, qu'il répond qu'il taille une pierre.
- Non loin de lui, un second tailleur de pierre effectue le même travail, avec les mêmes outils et la même technique, mais de façon un peu plus méthodique. Quand on lui demande ce qu'il est en train de faire, il explique posément qu'il taille une pierre pour construire le mur d'une maison.
- Quelques mètres plus loin, un troisième tailleur de pierre travaille consciencieusement sa matière première avec un respect quasi religieux. Il a exactement les mêmes outils et la même technique que les deux autres tailleurs de pierre mais, ce qui le rend différent, c'est la délicatesse avec laquelle il taille sa pierre comme s'il s'agissait d'un diamant. Et quand on lui demande ce qu'il est en train de faire, il répond dans un large sourire : « **je suis en train de construire une cathédrale** ».

Remue-méninges en paroisse

La pandémie bouleverse toutes nos vies, mais une des activités qui ne nous est pas empêchée, loin s'en faut, est la réflexion ! Sur nous-mêmes, nos proches, notre « vie d'après ». Réflexions bel et bien possibles, mais bien plus encore compte tenu des circonstances, nécessaires et prioritaires.

Au-delà de nos cultes et des nombreux groupes qui donnent déjà beaucoup de fruit au quotidien, le conseil presbytéral propose d'y ajouter ponctuellement des temps de pensée et de débats partagés autour d'un thème qui nous est proposé par le synode national*.

En effet, pour les 3 prochaines années, les églises locales sont invitées à aborder la question de « la mission de l'Eglise et des ministères », vaste sujet qui devrait permettre en 2023 de « réformer l'Eglise en vue de sa mission » et en 2024, de « mettre en application des décisions ». Notons donc que ces échanges devraient mener à des évolutions dans nos paroisses d'ici quelques années, ce qui rend d'autant plus important notre engagement dans cette démarche afin d'y apporter notre contribution.

Cette première année de remue-méninges est ainsi consacrée à la mise en lumière de ce que nous identifions comme la raison d'être de l'Eglise, et comment elle se décline dans la définition de ses ministères.

Ainsi, le conseil presbytéral accompagné de quelques paroissiens volontaires - qu'ils en soient remerciés ! – propose une série de trois débats qui sont articulés comme suit :

- Le 12 mai à 20h30 « L'Eglise et sa raison d'être »
- Le 26 mai à 20h30 « Les mutations contemporaines et ses conséquences sur les objectifs de l'Eglise »
- Le 9 juin à 20h30 « Quelles propositions pour les ministères** »

Ces débats se dérouleront à distance (zoom) avec des temps de réflexion : seul, en petits groupes et en plus grand groupe, afin de faire émerger et partager les idées de chacune et de chacun.

Comme ces débats suivent une progression, les animateurs prendront soin de synthétiser les résultats des échanges passés au démarrage d'une séance, afin de ne pas obliger la participation à l'ensemble des soirées.

Pour constituer au mieux les petits groupes de réflexion mais aussi envoyer quelques questions préparatoires, nous souhaiterions que vous vous inscriviez dès maintenant en adressant un mail à l'adresse suivante : contact.epujvvc@gmail.com et en précisant les dates des débats auxquels vous souhaitez participer.

Pour terminer cette séquence et avant de partager le travail de tous auprès des membres du synode, une synthèse sera présentée lors du culte du 13 juin.

L'équipe de préparation est déjà impatiente de vous accueillir nombreux dès le 12 mai et vous espère en bonne forme d'ici là !

(*) Synode national : assemblée de *délégués de toutes les régions* de l'Eglise Protestante Unie de France qui fixent en réunion les grandes orientations de l'Eglise.

(**) Ministères : fonctions assurées dans l'Eglise pour réaliser une ou des tâches qui répondent à un ou des objectifs.

Spiritualité online ...

Vous êtes toutes et tous invités si vous le souhaitez à partager vos versets, prières, textes, dessins etc.. pour nourrir et rendre vivante la gazette qui est un lien pour notre communauté. N'hésitez pas à l'envoyer par mail : mathildeinfo.mp@gmail.com

Dimanche 02 mai à 10:30

Au temple de Vélizy

Zoom

<https://uso2web.zoom.us/j/8220018007?pwd=b3k2UVNOYWVhZWdEbGcxZTVNdjV5Zz09>

Par téléphone : 01.70.95.03.50

ID de réunion : 822 001 8007

Mot de passe : 1517

Mardi 04 mai

14h30 Cellula via Zoom

Vendredi 07 mai

19h15 KT

Questionnaire !

N'oubliez pas de répondre au questionnaire, pour continuer à travailler ensemble.

Pour grandir ensemble. Pour partager et faire vivre notre paroisse :

<https://docs.google.com/forms/d/125fVj28CAx2dJBWp02N2XI75D-li6s4-Kw3zCre1BtM/edit>

Dons

Alors que l'activité de la paroisse physique est mise entre parenthèses durant ce temps de confinement, et parce que l'Eglise ne vit que de dons, nous invitons chacun et chacune à privilégier les dons en ligne à l'adresse suivante : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/jouy-en-josas-viroflay-chaville-p71719/don>

Ou (mieux pour nous) par virement bancaire sur l'IBAN de la paroisse :
FR76 1870 7000 3003 9190 7215 116

Dons Entraide

Il est toujours possible de se manifester auprès de l'Entraide :

- Par l'envoi de chèques au trésorier (JF Derbès 17 avenue Robert Fleury 78220 Viroflay) à l'ordre de « Entraide de l'Eglise Réformée de JVVC »
- Pour les dons par virement bancaire au profit de l'Entraide, l'IBAN vous sera communiqué sur demande par JF Derbès, soit par SMS (06.82.58.29.38) soit par mail (derbesj@hotmail.com)

Contacts :

- ◆ Site internet : <http://epujvvc.fr>
- ◆ Pasteure : Mathilde Porte 06 47 57 24 69